

# LE MULTILINGUISME, L'IMPORTANCE ET LE POIDS DES LANGUES CIBLES PARLEES DANS LES ENTREPRISES MINIERES FRANCOPHONES DE LA VILLE DE LUBUMBASHI

---

Olga LAWELA EBINO

[ollebino@gmail.com](mailto:ollebino@gmail.com)

Université de Lubumbashi, République Démocratique du Congo

**Abstract:** *Human beings, at work as elsewhere, are communicative beings. But this communication becomes a real challenge when the company brings together speakers of several languages and several nationalities. It is true that each country has a language policy. But our study would like to show that, faced with the pressure of globalization, the use of languages in mining companies in Haut-Katanga no longer fully respects that of Congo. We would also like to show that multilingualism in mining companies in upper Katanga is both an asset and a risk. Our objective is to demonstrate through Louis Jean Calvet's barometer the weight and importance of the languages used in French-speaking mining companies in the city of Lubumbashi; the choice of an important language for a company and the prioritization of languages.*

**Keywords:** *multilingualism, importance of a language, weight of target languages, French-speaking mining companies, the city of Lubumbashi.*

## Introduction

La ville de Lubumbashi, compte plusieurs entreprises minières, dont les investisseurs et certains agents sont originaires de différents pays, en plus des Congolais qu'ils recrutent sur place. C'est un lieu où se vit un multilinguisme incontesté, causé par un contact des personnes issues de différents coins du globe. Cet article met l'accent sur les entreprises minières dont les investisseurs sont francophones.

Pour les entreprises francophones, non seulement que le français a le statut de langue officielle, il est aussi la langue de l'investisseur et celle de la communication interpersonnelle. Aux côtés de la langue française, la langue anglaise, qui est la langue de la mondialisation, s'impose dans certains services tels que : celui de la commercialisation, du transport et de des relations extérieures. La connaissance de cette langue incontournable dans le monde des affaires devient de plus en plus un souci majeur pour cette catégorie d'entreprises. Il y a aussi la

présence des langues nationales ; le kiswahili, langue du milieu d'implantation, qui se parle par la quasi-totalité des Congolais qui travaillent dans ces entreprises.

Cette étude se pose la question de savoir comment bénéficier de l'apport du multilinguisme dans une entreprise à tendance monolingue. De cette question majeure découlent deux autres questions secondaires. En effet, quel est le poids et l'importance de chaque langue utilisée dans cette catégorie d'entreprises ? Quelle est la place et la hiérarchisation de chacune d'entre elle, sur l'échelle de Calvet et la théorie de François Grin qui aborde la question de la hiérarchisation des langues.

Cet article veut décrire la richesse sociolinguistique des entreprises minières francophones implantées dans la ville de Lubumbashi qui couramment est perçue comme la cause des incompréhensions et des conflits.

Posséder les compétences professionnelles sans compétences linguistiques déstabilise les employés. Ces deux compétences indissociables contribuent à l'épanouissement, à l'efficacité et à la rentabilité de l'entreprise. (Lawela, 2021 : 138). La connaissance du poids de chaque langue, son importance selon les objectifs que vise l'entreprise, son classement et sa hiérarchisation sont d'une grande importance. Ceci permet aussi aux polyglottes d'utiliser la langue qu'il faut au moment opportun dans l'entreprise concernée et devant un interlocuteur bien précis.

### **A. Le multilinguisme**

Le concept de multilinguisme décrit le fait qu'un pays ou un espace est multilingue. Pour la délégation générale de la langue française (DGLF), ce terme se définit comme l'existence au sein d'une aire géographique, d'une pluralité de langues.

Dans le cadre de cet article, le plurilinguisme doit être entendu comme l'usage de plusieurs langues par un même individu. Cette notion se distingue du multilinguisme qui fait référence à la coexistence de plusieurs langues au sein d'un groupe social, dont les entreprises. L'entreprise s'identifie à un territoire et devient le lieu où cohabitent différentes langues. C'est pourquoi nous préférons le multilinguisme au plurilinguisme.

Cette étude se propose d'inventorier ainsi les langues qui sont parlées au sein des sociétés minières afin d'analyser leur poids et leur utilité. Dans cette perspective, ce travail s'intéressera aussi à la notion de la diglossie. En effet, toutes les langues parlées dans une entreprise sont importantes mais leur importance varie selon les objectifs que l'on veut atteindre.

### **B. Le poids des langues et le modèle gravitationnel de Louis Jean Calvet**

Pour classer les langues du monde, plusieurs auteurs, entre autres Louis-Jean Calvet (2013 : 59), déterminent les facteurs décrivant le poids d'une langue. Quatre de ces facteurs nous ont servi d'outils pour choisir, classer et hiérarchiser les langues qui se parlent dans les entreprises minières à Lubumbashi selon leur importance. Afin de mieux les circonscrire, nous présentons succinctement, ci-dessous, la théorie de Calvet.

Le modèle gravitationnel permet de mettre de l'ordre dans ce désordre. Il veut répertorier les langues parlées, identifier et quantifier les locuteurs de chacune d'elles, afin de les hiérarchiser selon leur importance et leurs fonctions au sein de l'entreprise, en mesurant leur poids. Calvet parle de plusieurs facteurs qui entrent en compte lorsqu'il faut mesurer le poids des langues. Cet article ne prendra en compte que quatre facteurs jugés intéressants :

### **- Le nombre de locuteurs**

Il s'agit ici d'inventorier les locuteurs d'une langue. Pour Calvet, ce facteur fait l'inventaire des personnes qui utilisent la langue comme L1 (langue première).

### **- L'entropie**

L'entropie est utilisée par Jean-Louis Calvet dans le but de différencier une langue parlée dans un seul pays de celle parlée dans plusieurs pays. La formule utilisée pour calculer l'entropie est la suivante :  $-\sum (\pi \times \text{Log} (\pi))$

Dans cette formule,  $\pi$  est la proportion des locuteurs d'une langue donnée vivant dans chacun des pays concernés. Ainsi, pour une langue parlée très majoritairement (98%) dans un pays et dont quelques locuteurs vivent dans un second, l'entropie sera :  $(0,98 \times \text{Log} (0,98) + 0,02 \times \text{Log} (0,02)) = 0,098$ .

Signalons qu'il s'agit ici du logarithme népérien (Ln). On aura donc :  $(0,98 \times \text{Ln} (0,98) + 0,02 \times \text{Ln} (0,02)) = 0,098$ .

Celle dont les locuteurs sont répartis de manière égale sur trois pays aura une entropie de :  $(0,33 \times \text{Ln} (0,33) + 0,33 \times \text{Ln} (0,33) + 0,34 \times \text{Ln} (0,34)) = 1,099$ .

L'entropie n'a rien à voir avec le nombre global de locuteurs d'une langue, mais bien avec la façon dont ces locuteurs sont répartis dans l'aire ou les aires dans lesquelles cette langue est parlée.

### **- Le facteur véhiculaire**

Calvet quantifie le nombre des locuteurs d'une langue en utilisant la notion de taux de véhicularité qu'il définit comme le rapport du nombre des locuteurs utilisant cette langue comme langue seconde par rapport au nombre total des locuteurs. Ce taux varie entre 0, pour une langue qui n'aurait que des locuteurs en L1, et 1, pour une langue dont tous les locuteurs la parleraient comme L2.

Pour calculer le taux de véhicularité d'une langue, il faut utiliser la formule ci-après :

$$\frac{L2}{L1 + L2}$$

### **- Le statut de la langue**

Le statut de la langue rend compte du degré de reconnaissance des langues par les instances politiques des pays où elles sont parlées. Ceci va bien au-delà de la simple notion de « langue officielle ». Comme nous sommes dans le domaine des affaires, le poids des langues pour les multinationales selon le statut de la langue prendra en compte les critères ci-après : langue de commercialisation de chaque type d'entreprises (celle des échanges avec d'autres filiales et les différents clients et fournisseurs) ; langue de la mondialisation ; langue officielle du pays d'implantation ; langue du milieu d'implantation.

## **C. Hiérarchisation des langues**

Plusieurs études ont prouvé que les langues peuvent être classées hiérarchiquement en fonction de leur importance dans le milieu multilingue. Nous avons à titre d'exemple, l'ouvrage de David Graddol (1997 : 12), qui établit une hiérarchie des langues sous la forme

d'une pyramide. Le classement et la hiérarchisation des langues parlées dans une entreprise multilingue permettent de trouver de manière explicite les langues dont l'utilisation contribue à la rentabilité, à l'efficacité et à l'épanouissement de l'entreprise.

L'utilisation de plusieurs langues dans une entreprise dépend, entre autres, des activités qu'exerce celle-ci et des stratégies qu'elle adopte pour atteindre ses objectifs.

## 1. Méthodologie

Pour atteindre ces objectifs, l'usage d'un questionnaire centré sur les échanges avec les agents s'est avéré incontournable. A ce niveau, 3 entreprises avaient été sélectionnées, selon que c'était une entreprise francophone sur le seul critère de la disponibilité. Il s'agit de STL, Malta Forest, CMSKA. Pour chacune d'elles, cinquante (50) agents (nationaux et expatriés confondus) sont interrogés en raison de 10 cadres et 40 classifiés.

Il s'agit ici d'une enquête non probabiliste, car l'option a été faite pour un échantillon aléatoire non-raisonné en soumettant le questionnaire aux agents disponibles.

Deux techniques de recherche à savoir : le questionnaire ouvert et l'observation participante ont constitué l'ensemble de l'enquête de terrain. Les questions ont tourné autour d'une question principale : quelles sont les langues parlées dans votre entreprise ? De cette question ont découlé d'autres questions. Dans quelle langue parlez-vous : avec votre supérieur ? avec votre subalterne ? entre collègues ? avec la communauté environnante ? avec les institutions de l'État ? Quelle langue est indispensable pour l'épanouissement et la rentabilité de votre entreprise ?

L'observation participante à travers les stages nous a permis de confirmer ou infirmer les résultats du questionnaire, de déceler les problèmes liés aux barrières linguistiques ainsi que la réalité de l'utilisation de chaque langue : avec qui, quand, où (dans quel service) ? et pourquoi.

Le questionnaire d'enquête était subdivisé en deux parties : L'identification et le questionnaire lié à la présence des langues en usage dans ces entreprises.

## 2. Résultats

### 2.1. Le poids des langues parlées dans les entreprises francophones

L'enquête a permis d'observer, dans les entreprises francophones, la situation sociolinguistique présentée dans le tableau ci-dessous. Après la collecte de réponses et leur analyse, nous avons obtenus les résultats décrits dans les sections suivantes :

#### 2.1.1. Langues parlées

**Tableau N°1: langues utilisées dans les entreprises minières francophones de Lubumbashi**

Langues parlées	Kiswahili Français	Français Kiswahili ciluba lingala	Français Kiswahili Anglais	Français	Swahili Lingala Anglais	Total
<b>Total</b>	102	9	15	12	12	150
<b>Pourcentage</b>	68%	6%	10%	8%	8%	100%

Il a été observé que dans ces entreprises, les langues suivantes sont pratiquées à des taux différents : le français, le kiswahili, l'anglais, le lingala et le ciluba. A partir de ce tableau, l'analyse de poids de chacune de ces langues intervient en fonction des critères ci- indiqués.

### 2.1.2. Le nombre de locuteurs

**Tableau N°2 : Poids d'une langue en fonction du nombre de ses locuteurs**

Langue	Français	Swahili	Anglais	Lingala	Ciluba
Français	1	-	1		
Belges	1	-	1		
Croates	1		1		
Canadien	1		1		
Congolais	134	138	23	8	9
<b>Nombre total des locuteurs</b>	<b>138</b>	<b>138</b>	<b>27</b>	<b>8</b>	<b>9</b>

Il ressort de cette enquête qu'en prenant en compte le facteur du nombre de locuteurs dans les entreprises francophones, le français est la langue la plus usitée. Elle a le même nombre de locuteurs que le kiswahili qui est la langue véhiculaire de la province du Haut-Katanga. Toutefois, le kiswahili n'est pas utilisé seul comme le français parce qu'il n'est pas la langue de travail. Le couple français-kiswahili est le plus mentionné par nos informateurs (68%). L'anglais est cité dans deux regroupements. Il est associé au français et au kiswahili. Les autres langues nationales du pays, à savoir le lingala et le ciluba, n'ont été mentionnées que dans un contexte.

### 2.1.3. L'entropie

Le tableau ci-dessous présente le nombre de locuteurs par langue et par origine ainsi que l'entropie de chaque langue.

**Tableau N°3 : Mesure de l'entropie au niveau des entreprises enquêtées**

Enquêtés selon leur origine	Langues et proportion						
	Français proportion		Kiswahili	Anglais proportion		Lingala	Ciluba
Français	0.72%	0.0072	X	3.703%	0.037		
Belges	0.72%	0.0072	X	3.703%	0.037		
Croates	0.72%	0.0072		3.703%	0.037		
Congolais	97.82%	0.9782	X	88.88%	8	X	X
<b>Entropie</b>	<b>0.128</b>			<b>0.4704</b>			

Le tableau ci-dessus indique que l'entropie de l'anglais est élevée par rapport à celle du français dans une entreprise francophone. L'anglais, bien que parlé par un nombre réduit de locuteurs (27/150) est utilisé par des informateurs issus de pays différents (France, Belgique, Croatie et RDC). Il occupe la première position en ce qui concerne le

critère entropique avec 0.4704 (l'entropie tient compte de la façon dont les locuteurs d'une langue sont répartis dans l'aire ou les aires dans lesquelles cette langue est parlée) Nous constatons que la langue anglaise est parlée par les français, les belges, les croates ainsi que les congolais à un pourcentage supérieur à celui de la langue française.

Le français, langue parlée par la quasi-totalité des employés de ces entreprises, occupe la deuxième place avec une entropie de 0.128. C'est la langue de la communication interne. Il facilite les échanges à l'intérieur des entreprises francophones.

Les langues nationales parlées dans ces entreprises ont une entropie nulle : Le kiswahili, bien que parlé par le même nombre de locuteurs que le français, ne sort pas du cadre congolais. Son entropie est nulle ; Le lingala et le ciluba ont aussi une entropie nulle.

#### 2.1.4. Facteur de véhicularité

**Tableau N°4 : Le Taux de véhicularité des langues dans les entreprises francophones**

Informateurs/ locuteurs	Langues									
	Français		Kiswahili		Anglais		Lingala		Ciluba	
	L1	L2	L1	L2	L1	L2	L1	L2	L1	L2
<b>Français</b>	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0
<b>Belges</b>	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0
<b>Croates</b>	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0
<b>Congolais</b>	0	135	138	0	0	24	8	0	9	0
<b>Nombre total des locuteurs</b>	<b>2</b>	<b>136</b>	<b>138</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>27</b>	<b>8</b>	<b>0</b>	<b>9</b>	<b>0</b>
<b>Pourcentage</b>	1,3%	90%	92%	0	18%	0	5,33	0	6%	0
Taux de véhicularité	0,98		0		1		0		0	

En ce qui concerne le taux de véhicularité, l'anglais apparait comme la langue la plus importante pour les entreprises francophones. Il est parlé par tous les locuteurs comme langue seconde et son taux de véhicularité est de 1. Il est suivi du français dont le taux de véhicularité est de 0,98 c'est-à-dire la quasi-totalité des agents des entreprises francophones parlent le français comme langue seconde. Le Taux de véhicularité des langues locales parlées dans ces entreprises est nul.

#### 2.1.5. Le statut de langues parlées dans les entreprises francophones

Le tableau ci-après présente la situation relative au statut des langues parlées dans les entreprises francophones enquêtées.

**Tableau N°5 : Statut des langues parlées dans les entreprises Francophones enquêtées**

Langues	Langue de la commercialisation et des interactions entre filiales	Langue de la globalisation	Langue officielle du pays d'implantation	Langues nationales	Langue du milieu d'implantation
Français	1	0	1	0	0
Anglais	1	1	0	0	0
Kiswahili	0	0	0	1	1
Ciluba	0	0	0	1	0
Lingala	0	0	0	1	0

La constitution de la République Démocratique du Congo, du 18 février 2006, telle que révisée à ce jour, à son article premier, consacre le français comme langue officielle. C'est aussi la langue de l'administration et de l'éducation. Pour les entreprises francophones, non seulement il a le statut de langue officielle, mais il est aussi la langue de l'investisseur et celle de la communication interpersonnelle. Le français est donc la langue de l'entreprise. Le kiswahili est non seulement la langue nationale, mais aussi celle du milieu d'implantation de ces entreprises minières. C'est la langue du Congolais qui habite la ville de Lubumbashi. C'est donc la langue de la main d'œuvre et celle de la communauté environnant les entreprises minières implantées à Lubumbashi.

Le lingala est la langue de la capitale du pays. Elle est souvent utilisée dans l'armée congolaise et à l'étranger par les Congolais de la diaspora. Le ciluba est la langue parlée dans les deux ex-provinces du Kasai.

Pour clore cette section qui a été consacrée à l'analyse du poids des langues dans les entreprises minières francophones, le tableau ci-après présente la synthèse de l'analyse à ce sujet.

**Tableau N°6 : Synthèse de l'analyse du poids de langues dans les entreprises francophones**

Langues	Nombre des locuteurs	Entropie	Taux de véhicularité	Statut
Français	138	0.128	0.98	Langue officielle Langue de l'investisseur Langue internationale Langue de l'administration congolaise Langue de l'éducation Langue de la communication interpersonnelle
Kiswahili	138	Nul	Nul	Langue nationale Langue du Congolais, agent majoritaire dans ces entreprises Langue du milieu d'implantation,
Anglais	27	0.4704	1	Langue de la mondialisation Langue des affaires Langue de la commercialisation Langue du client

Langues	Nombre des locuteurs	Entropie	Taux de véhicularité	Statut
				Langue...?
Lingala	8	Nul	Nul	Langue nationale
Ciluba	9	Nul	Nul	Langue nationale

### 2.1.6. Classement et hiérarchisation de ces langues

Tableau N<sup>o</sup>7 : *Hiérarchie des langues dans les entreprises francophones*

Langues	Nombre des locuteurs	Entropie	Taux de véhicularité	Usage et raisons	Score
Français 2 <sup>ème</sup>	138 (première place)	0.128 (2 <sup>ém</sup> )	0.98 (deuxième langue)	Langue officielle de la RDC Langue de l'administration en RDC Langue de l'éducation en RDC Langue de l'investisseur Langue de la majorité des agents	Langue importante
Kiswahili 3 <sup>ème</sup>	138 (première langue)	Nul	Nul	Langue nationale de la RDC Langue des Congolais lushois des agents dans ces entreprises Langue du milieu d'implantation	Langue importante
Lingala 4 <sup>ème</sup>	8 (cinquième langue)	Nul	Nul	Langue nationale	-
l'anglais 1 <sup>ère</sup>	27 (deuxième langue)	0.4704 (première langue)	(première langue)	Langue de la mondialisation Langue du commerce Langue de la communication externe de l'entreprise (clients et fournisseurs)	Langue la plus importante
Ciluba	9 (quatrième langue)	Nul	Nul	Langue nationale	-

Ce score confirme les résultats de notre enquête de terrain, car à la question de savoir quelle langue est indispensable pour l'épanouissement de ce type d'entreprise, 80 % d'enquêtés ont répondu que la connaissance de l'anglais est indispensable surtout pour le fait que le marché minier est rentable dans le milieu anglophone.



L'anglais étant une langue qui facilite les échanges entre les entreprises et leurs partenaires extérieurs (clients, fournisseurs etc...), elle est d'une grande importance lors de la commercialisation des produits miniers.

Le français est la langue la plus importante pour la communication interne de ces entreprises. C'est la langue de la production utilisée à tous les niveaux dans les entreprises francophones par les cadres, les agents de maîtrise et les classifiés ou manœuvres.

Le kiswahili est la langue du social, celle du milieu d'implantation et celle de la communauté environnante de ces multinationales. Elle facilite la communication entre agents et entre l'entreprise et la communauté environnante.

### **Conclusion**

Cet article décrit la situation sociolinguistique des entreprises minières implantées dans le Haut-Karanga. Il commence par l'inventaire des langues parlées dans les entreprises minières francophones. Ensuite, il établit le répertoire des langues en identifiant le nombre de locuteurs de chaque langue dans le but de mesurer l'importance et le poids de chacune selon quatre facteurs prédéfinis. Il s'agit du nombre de locuteurs, l'entropie, le taux de véhicularité et le statut des langues.

Les entreprises minières francophones implantées à Lubumbashi sont multilingues et 90 % d'agents sont plurilingues. Le français, l'anglais, le kiswahili, le lingala, le ciluba se parlent dans les entreprises francophones.

Toutes ces langues sont importantes, mais le degré de leur importance varie en fonction de plusieurs paramètres. Il est des langues qui contribuent à la commercialisation, d'autres à la production et d'autres encore qui servent à entretenir ou à négocier le marché ou à communiquer avec la communauté environnante.

Relevons que ces trois langues sont importantes et font que la communication au sein des entreprises minières francophones de la ville de Lubumbashi soit efficace : il s'agit respectivement de l'anglais, du français et du kiswahili. Chacune de ces langues a une particularité qui fait de l'ensemble un tout indissociable. Le français, à lui seul, est loin de se suffire pour atteindre les objectifs de ces entreprises. Il doit être appuyé par le kiswahili et l'anglais pour que l'entreprise s'épanouisse et maximise le rendement.

### **BIBLIOGRAPHIE**

- BLANCHET, P., (2002), *Linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno-socio-linguistique*, Rennes, Presses Universitaire de Rennes.
- BOUTET, J., (2008), *La vie verbale au travail. Des manufactures aux centres d'appel*, Toulouse, Actares.
- CALVET, L.-J., et CALVET, A., (2013), *Les confettis de Babel, diversité linguistique et politique des langues*, Paris, Ecritures.
- CAMERON, D., (2000), *Good to talk? Living and working in communication culture*, London, Sage.
- ELAN, (2006), *Les incidences du manque de compétence linguistique des Entreprises sur l'économie Européenne*, Commission européenne.
- FERGUSON, Ch. A., (1959), "Diglossia", dans *Word*, n°15, pp. 325-340.
- GRIN, F., (2013), « Plurilinguisme et multilinguisme au travail : le regard et l'économie des langues », dans *Dorif: Quel plurilinguisme pour quel environnement professionnel multilingue ?*, n°4, Roma, Dorif- Università,

- GRIN, F., (2005), *L'enseignement des Langues étrangères comme politique publique, rapport n°19 du Haut Conseil de l'Evaluation de l'Ecole*, Paris, DPMA C7.
- KALONJI WA MPOYO, J., (2016), *Langues et réinstallation des populations dans le secteur minier au Katanga. Cas de la société minière Tenke Fungurume*, Thèse de doctorat en Lettres et Civilisations Africaines et Congolaises, Université de Lubumbashi.
- LAWELA, Olga, (2021), *Multilinguisme dans les entreprises manière de la ville de lubumbashi*, Mémoire DEA en Langues et affaires, Université de Lubumbashi.
- MAMBO KALUME, S., (2014), *Language management in English speaking investor mining companies in Katanga*, Thèse de doctorat en Lettres et Civilisations anglaises, Université de Lubumbashi.
- MOUNIN, G., (2004), *Dictionnaire de la linguistique*, 4ème édition, Paris, PUF.
- TRUCHOT, Cl., et HUCK, O., (2009), « Traitement des langues dans les entreprises », dans *Sociolinguistica*, n°23, pp. 1-31.
- VERDELHAN-BOURGADE, M., (2007), *Le français langue seconde : un concept des pratiques en évolution*, Paris, De Boeck.